

Apprendre l'allemand à l'aide des techniques Freinet (texte 1)

Gérald Schlemminger
et Céline Bichon

Dans une série de trois textes, Céline Bichon et Gérald Schlemminger montreront comment on peut utiliser les techniques Freinet dans le cadre d'un apprentissage de l'allemand à l'école primaire. Le premier texte présentera les outils « carte-mot » et « carte-image », le suivant parlera des techniques d'entraînement (progression, extension lexicale et syntaxique...) et le troisième traitera de leur mise œuvre pratique à travers des jeux.

Nous apprécions tous et toutes les outils – fichiers et techniques – développés par les différents chantiers de l'ICEM soutenant, par la répétition et l'entraînement, l'automatisation des savoirs et savoir-faire. Pour l'allemand et la classe de langues vivantes en général, ces outils font défaut jusqu'à présent. Pour le niveau débutant correspondant à A1 et A2 selon le CECRL (Cadre européen commun de référence pour les langues) nous avons développé un matériel pédagogique qui tient compte à la fois des principes de la pédagogie Freinet et des exigences d'un enseignement raisonné de langue vivante. Nous l'avons d'abord conçu pour le français langue étrangère (FLE) et le mettons en œuvre dans des classes d'école primaire en Allemagne. Cette expérience en FLE nous a permis de le transposer à l'enseignement de l'allemand.

Nous sollicitons le lecteur / la lectrice de ce texte d'avoir un regard critique sur notre travail, de nous faire un retour, de proposer des améliorations, de nous poser des questions (schlemminger.gerald@gmail.com). C'est par la critique et la discussion que les techniques Freinet en classe d'allemand pourront évoluer en cours d'allemand.

Créer le matériel adapté : « carte-mot » et « carte-image »

En classe de langue, d'inspiration Freinet ou pas, il est d'usage de démarrer l'apprentissage avec un dialogue didactique, la saynète. Celle-ci représente une scène de la vie quotidienne proche du vécu de l'élève, souvent accompagnée d'un ou de plusieurs dessins illustrant la situation. Ainsi Klaus, par exemple, va sur un marché pour

faire les courses avec sa mère. La progression se fait en variant les situations dites de communication. Les enfants apprennent ces saynètes par cœur en variant les objets, selon le champ lexical choisi. Mis à part leur vision un peu simpliste de la vie quotidienne, on ne peut pas, semble-t-il, reprocher grand-chose à ces dialogues. Cependant, cette progression par situation ne nous paraît pas assez rigoureuse et structurée pour soutenir une démarche systématique d'entraînement des aptitudes langagières et leur réutilisation dans l'expression libre comme la correspondance, le journal, etc.

Afin de soutenir des activités d'imitation et d'automatisation, nous suivons une progression d'ordre lexical et syntaxique de la langue en nous focalisant sur les stratégies holistes de mémorisation. Les outils de base sont la carte-mot et la carte image qui suivent les codes et symboles respectifs suivants :

Carte-mot

Les trois déterminants (article défini, indéfini et possessif) sont inscrits sur la carte ; ils ont la couleur du genre : rouge = féminin, bleu = masculin, vert = neutre (voir fig. 1). Cette approche holistique évite la confusion des genres et des articles qui se produit régulièrement lorsque les déterminants sont introduits séparément et de façon progressive.

Nous indiquons également le pluriel, très variable en allemand.

Carte-image

Une barre latérale signale le genre : rouge = féminin, bleu = masculin, vert = neutre (voir fig. 1).

En allemand, les articles, les pronoms et autres adjectifs du groupe nominal portent une marque de déclinaison. Pour l'apprenant, cette règle paraît complexe. Il n'est pas question de la lui expliquer. Si l'élève veut faire une phrase simple comme

Das ist der rote Apfel. Ich esse einen roten Apfel.

il a besoin de repères. La signalétique des cas avec des flèches et la couleur des genres facilitent la mémorisation de ces marques. Le petit tableau en dessous de l'image (carte-image, voir fig. 1) porte les indications suivantes :

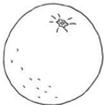
eine die meine	Orange		<table border="1"> <tr> <td>●</td> <td>←</td> <td>↩</td> <td>→</td> </tr> <tr> <td>die</td> <td>der</td> <td>der</td> <td>die</td> </tr> <tr> <td>-e</td> <td>-en</td> <td>-en</td> <td>-e</td> </tr> </table>	●	←	↩	→	die	der	der	die	-e	-en	-en	-e
●	←	↩	→												
die	der	der	die												
-e	-en	-en	-e												
ein der mein	Apfel		<table border="1"> <tr> <td>●</td> <td>←</td> <td>↩</td> <td>→</td> </tr> <tr> <td>der</td> <td>des</td> <td>de</td> <td>den</td> </tr> <tr> <td>-e</td> <td>-en</td> <td>m</td> <td>-en</td> </tr> </table>	●	←	↩	→	der	des	de	den	-e	-en	m	-en
●	←	↩	→												
der	des	de	den												
-e	-en	m	-en												
ein das mein	Radieschen		<table border="1"> <tr> <td>●</td> <td>←</td> <td>↩</td> <td>→</td> </tr> <tr> <td>das</td> <td>des</td> <td>de</td> <td>das</td> </tr> <tr> <td>-e</td> <td>-en</td> <td>m</td> <td>-en</td> </tr> </table>	●	←	↩	→	das	des	de	das	-e	-en	m	-en
●	←	↩	→												
das	des	de	das												
-e	-en	m	-en												

Figure 1. Cartes-mot et cartes-image, format A7.
Conception : © PH Karlsruhe ; dessins : © Schubi.

Ligne 1 :

● Le cercle jaune marque la position du sujet (le cas grammatical du nominatif en allemand).

→ La flèche bleue dirigée vers la droite indique une action directe correspondant au complément d'objet direct (le cas de l'accusatif en allemand),

↩ La flèche bleue faisant un bond vers la droite indique une action indirecte correspondant au complément d'objet indirect (le cas du datif en allemand),

← La flèche bleue dirigée vers la gauche marque un complément de nom exprimant notamment la possession (le cas du génitif en allemand).

Ligne 2 :

L'article défini est décliné selon son genre et son cas grammatical.

Ligne 3 :

Il s'agit de la marque de la déclinaison dite faible de l'adjectif épithète. Selon son genre et son cas grammatical, il s'agit de la marque -e ou de -en.

Quant aux éléments iconographiques mêmes, les dessins (en noir et blanc) sont à préférer à des photos souvent surchargées en indices sémiotiques non essentiels à la mémorisation du mot. Comme des codes couleurs seront utilisés pour favoriser la mémorisation, la simplicité du dessin, toujours produit selon le même type de graphisme, est de rigueur.

Carte-verbe

Chaque carte-verbe est accompagnée du symbole correspondant au cas grammatical demandé par ce verbe. Au niveau A1, en début d'apprentissage, il s'agit le plus souvent de verbes à complément d'objet direct (l'accusatif allemand, voir figure 2). À l'aide des cartes-mot et des cartes-image de l'objet « Apfel » et du verbe kaufen, l'élève saura construire la phrase Ich kaufe den roten Apfel correctement sans connaître de façon explicite la règle de l'accusatif du nom masculin. Ce sont les codes de la signalétique (couleurs et symboles) qui l'aident à former la phrase.

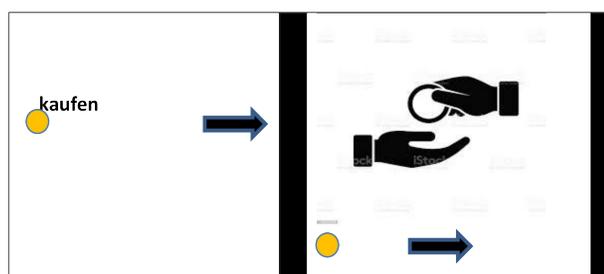


Figure 2. Cartes-mot et cartes-image de verbes, format A7.

Conception : © PH Karlsruhe ; dessins : © IStock.

Cette technique de visualisation picturographique¹ permet de différencier selon le niveau de langue de l'élève. Ainsi, un élève moins avancé peut produire la phrase suivante :
Ich kaufe den roten Apfel.

Cette phrase est matérialisée par les cartes-images suivantes : couleur rouge – pommes et la carte verbe 'acheter'. Un élève plus avancé pourra former la phrase suivante :
Meine große Schwester kauft die roten Äpfel und nicht die grünen Äpfel.

Cette phrase est matérialisée par les cartes-images suivantes : grand – sœur – couleur rouge – pommes – symbole de la négation – couleur verte – pommes et la carte verbe 'acheter'. Même l'élève moins avancé pourra comprendre cette phrase, car elle est illustrée par des cartes-image, bien qu'il ne sache pas la former.

¹ Nous n'utilisons pas le terme 'pictographique' car nos images ne représentent pas de pictogrammes. Nous préférons la notion 'picturographique' car le mot 'pictural' fait davantage référence aux dessins, supports que nous utilisons dans notre approche.

Il paraît tout à fait normal qu'au début, l'élève soit hésitant dans l'utilisation des marqueurs et commet des erreurs. L'apprentissage des marques des cas demande un entraînement oral répété et l'utilisation en soutien de fiches autocorrectives.

Les notions de base de la technique de visualisation picturographique

Notre concept des cartes-mot et des cartes-image se base sur les principes suivants :

Approche holiste

Nous abordons les règles de langue non pas de façon analytique mais d'une manière globale. Ainsi, par exemple, il est plus facile, dans le groupe nominal, d'apprendre l'article défini, indéfini et le possessif en même temps (der / ein / mein Apfel). Cette technique permet de créer une association forte et un seul ancrage mnémotechnique des déterminants. Leur dissociation en des étapes séparées amène souvent la confusion dans leur utilisation, comme le montrent les erreurs des élèves. Des repères visuels comme l'utilisation des couleurs et des figures géométriques symbolisant des régularités (morphologiques, lexicales, syntaxiques...) soutiennent le processus de mémorisation et facilitent leur ancrage dans la mémoire.

Pour les débutants, en classe de CP, la présentation de la graphie du mot n'a pas comme objectif premier de faire apprendre le code écrit du mot ou les relations grapho-phonologiques. Il s'agit d'une identification globale du mot mettant en lien les unités graphiques de l'écrit avec les unités phoniques de l'oral. Ainsi, la présentation graphique permet de relier le signifiant graphique au signifié, représenté par un élément iconographique. Si la représentation acoustique et iconographique n'est pas accompagnée par la graphie du nouveau mot, les apprenants risquent de construire la représentation graphique du nouveau lexique à partir du système orthographique de leur langue de scolarisation et l'orthographe correcte des mots de la langue étrangère s'établira plus difficilement.

Grammaire pédagogique et implicite

À l'école primaire, l'élève est en train d'apprendre le métadiscours linguistique concernant la langue de scolarisation. Afin d'éviter une confusion des métadiscours sur la langue de scolarisation et sur la langue vivante, l'allemand, il est préférable d'avoir une approche implicite des questions

grammaticales. Si, toutefois, un élève pose une question sur le fonctionnement de la langue, l'enseignant répondra de façon explicite en expliquant le fait de langue en question.

L'aperçu des marques des cas grammaticaux représentés par le petit tableau sur la carte-image est loin d'être exhaustif. Ne sont pas abordées les questions de la déclinaison du nom, de la déclinaison faible de l'adjectif épithète... Cependant, il se peut que ce tableau dérouté certains élèves de niveau A1 ; pour le moment, il ne les aide pas dans l'apprentissage de la langue. D'autres entoureront peut-être, en ligne 2 du tableau, le seul marqueur de l'article défini qui change, c'est-à-dire celui du masculin du cas accusatif. D'autres encore sauront utiliser le tableau avec plus de facilité... L'objectif n'étant pas de maîtriser le tableau de la carte-image, mais de l'utiliser comme une matrice pour repérer les premières règles de la langue allemande.

Ce tableau pose, de façon implicite et à l'aide de symboles facilement repérables, quelques éléments importants de la règle des marqueurs des cas allemands. Il permet de répondre de manière adaptée à chaque élève, en fonction de son niveau, de ses compétences et de ses attentes.

Le tableau correspond également à la philosophie de la grammaire pédagogique : l'enseignant ne propose pas la règle dans son intégralité mais l'adapte au stade de l'interlangue des élèves². Dans notre exemple, l'élève n'aura pas de modèle pour former correctement une phrase impliquant la déclinaison forte comme "Ich sehe ein rotes Auto". Les systèmes intermédiaires par lesquels passe l'apprenant en langue étrangère sont une construction propre à l'apprenant.

Approche ludique

La partie systématique d'apprentissage a comme objectif l'automatisation de la production de phrases à l'aide des cartes-mot et des cartes-image. Le but n'est pas orienté vers la communication – transmettre un message à quelqu'un d'autre –, mais l'entraînement aux aptitudes langagières. Il est donc important, au niveau pédagogique, de dépasser une activation langagière inefficace. C'est la raison pour laquelle nous nous focalisons sur l'aspect ludique de cet entraînement. Nous l'aborderons dans notre texte sur l'organisation pédagogique des séances.

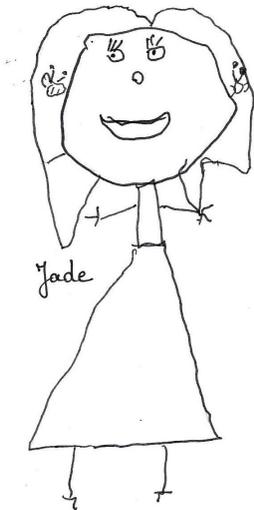
²Il s'agit de la construction progressive et individuelle, propre à chaque apprenant, de la langue vivante à apprendre.

Production des cartes

Dans la perspective de la pédagogie Freinet, il est tout à fait possible de faire fabriquer les cartes-image et les cartes-mot par les élèves. Si, dans les deux heures de langue vivante par semaine, l'enseignant réussit à intégrer cette fabrication manuelle, celle-ci ne peut que soutenir le processus d'apprentissage. La production de cartes-mot et de cartes-image est simple.

Pour une manipulation adaptée à la classe, nous conseillons de fabriquer des cartes-image et des cartes-mot de format A6 (affichage au tableau) ou de format A7 (usage devant élève) reproduites à l'aide d'une photocopieuse, sur papier de grammage entre 160 gr et 200 gr et plastifiées.

En partant de 12 champs lexicaux prévu généralement au programme d'une année scolaire, avec une quinzaine de mots nouveaux par champ, en y ajoutant, en tout, une



cinquantaine de mots issus du groupe des verbes, des pronoms et des mots de liaison, nous arrivons à un total d'environ 500 cartes (cartes-image et cartes-mot) à fabriquer au cours d'une année scolaire. La classe disposera d'un jeu de ces 500 cartes (correspondant à une soixantaine de feuilles à A4). À partir de ce jeu, l'élève se constituera, en format réduit et progressivement, un glossaire de cartes-image et de cartes-mot comportant à la fin de l'année une quinzaine de feuille A4. L'ensemble de cette technique « carte-image / carte-mot » demandera une rame de papier et deux boîtes de pochettes de plastification par an...

Pendant la première année d'apprentissage, l'enseignant abordera environ 200 à 250 mots, c'est-à-dire un tiers du lexique du niveau A1 (qui correspond à 600 mots). Si l'enseignant assure lui-même (sans l'aide des élèves) ce travail de production de cartes (conception, impression,

plastification), il devra y investir une cinquantaine d'heure pour un seul jeu de cartes. Pour atteindre le nombre de mots demandé pour le niveau A, il faudra donc constituer trois jeux de cartes. Une fois ce travail réalisé, il pourra les réutiliser tout au long de sa carrière d'enseignant, à l'instar de tout le matériel pédagogique produit et édité par le mouvement Freinet.

Pour tenir compte des droits d'auteur, les cartes-image doivent être des dessins libres de droit. S'il y a des bons dessinateurs dans la classe, il ne faut pas hésiter à les solliciter pour leur talent de graphiste. Sinon, il existe des banques de données libres de droit comme la Open Clip Art Library (<https://openclipart.org/>) ou des éditeurs comme Schubi en Suisse. Ce dernier propose, à un prix modeste, un CD avec le vocabulaire de base (A1, A2) avec des dessins noirs et blancs.

Rappelons que cette partie systématique et guidée d'entraînement aux aptitudes langagières ne constitue que la première partie de chaque cours. La deuxième partie est consacrée à la création et à la communication à travers le texte libre, la correspondance, le journal, un rallye lecture ou de l'exploitation d'un sujet particulier. Ce dernier peut être en rapport avec les thèmes des champs lexicaux abordés, par exemple la classe fait un gâteau lorsqu'elle travaille sur les aliments, etc. Nous appelons cette moitié du cours la partie immersive.

Nous publierons un second texte qui présentera l'organisation pédagogique des séances d'entraînement. – À titre personnel, je me propose d'accompagner tout/e enseignant/e qui souhaite se lancer dans une expérimentation de ces cartes dans l'enseignement de l'allemand (schlemminger.gerald@gmail.com).

